

Ito ou la vengeance du samouraï, Evelyne Reberg, 2001

Il y a fort longtemps, au temps où vivaient les seigneurs et les sages, Ito habitait avec ses parents dans une maison entourée de pins. Un soir de fête, parents et voisins bavardaient dans la cour quand, tout à coup, dans les coins sombres, des ombres frémirent. Chacun se tut, on n'entendit plus que le souffle de la brise dans les pruniers en fleur. Soudain, une meute de démons surgit de l'obscurité. Quelqu'un s'écria : « C'est Kiomasa le bandit ! Kiomasa et sa bande ! » Mais déjà, les pillards avaient fait cercle autour des convives. Alors, avec un rugissement, l'énorme Kiomasa leva son sabre et ce fut le signal du massacre. Les crânes volèrent en éclats, le sang gicla sur les plats. Le petit Ito eut juste le temps de plonger dans les bambous pour ne pas être tué. Mais, bien après le départ des voleurs, il entendait encore les cris des mourants, et cette clameur plus forte que les autres : « Kiomasa ! »

Longtemps, Ito garda les lèvres closes et, dans son regard sombre, on pouvait lire :

- Kiosama, un jour, je serai fort, je te tuerai.

Ito fut recueilli par ses cousins mais, quand il eut sept ans, il leur dit :

- Aimables cousins, il faut que je vous quitte.

- Ô dieux, s'exclamèrent les cousins du petit Ito, aidez-nous à garder cet enfant que nous aimons si fort.

Nous ne sommes pas riches, Ito, mais c'est une joie de t'avoir parmi nous. Accepte notre toit.

- Je vous aime et je vous respecte, dit Ito en s'inclinant. Mais, dans mon cœur, j'ai un désir plus fort que tout. Je veux devenir samouraï. Je veux apprendre l'art du sabre. Je veux pouvoir lutter contre les démons et même contre les monstres de l'au-delà.

Et il ajouta tout bas, pour lui-même :

- Je veux venger mon père et ma mère.

Personne ne l'écouta.

Alors il se rendit chez l'oncle Kenkichi. C'était un homme sage.

- Kenkichi, s'exclama Ito, je vous en supplie, aidez-moi ! Je voudrais tant devenir samouraï !

Kenkichi hocha la tête.

- Je comprends, dit-il.

Et, un jour, il annonça à la famille :

- J'ai trouvé un maître du sabre pour l'enfant.

En entendant cela, Ito devint tout pâle. Il faillit s'évanouir de joie.

- Eh bien... tant pis, quitte-nous, rejoins ce maître, lui dirent ses cousins, en soupirant.

Que sonnent les cloches du temple ! Que brille le soleil froid de novembre ! Ito marche de toute la force de ses petites jambes. Il va rencontrer un maître, un maître aux épaules larges, aux yeux perçants, un maître du sabre !

- Oncle Kenkichi, quel est le nom de mon maître futur ?

- Je ne sais pas, dit sombrement Kenkichi. Il sera difficile à trouver. Je connais la région où il demeure, et c'est tout.

- Oncle Kenkichi, ce maître est-il vraiment un brave ?

- C'est l'un des samouraïs les plus forts du pays ! On dit que de son sabre, il coupe l'aile d'une mouche en plein vol. On dit aussi que c'est un grand sage.

Ito a les joues brûlantes et il hâte le pas.

L'homme et l'enfant ont maintenant quitté la ville. Ils longent les champs que des corbeaux survolent. Bientôt, ils entrent dans la forêt grelottante où le vent pleure. Ito se retient de saisir son oncle par la manche. Un futur samouraï doit vaincre sa peur. D'une main, il serre son sabre en bois trop grand pour lui ; de l'autre, il retient le ballot qui lui bat le flanc.

- Où diable niche-t-il ce samouraï ? grommelle Kenkichi en s'essuyant le front. On dit qu'il est bizarre, qu'il aime changer de nom, qu'il se cache dans les endroits les plus sauvages. Si nous ne le trouvons pas ce soir, cela signifiera que le destin nous parle et nous rentrerons à la maison. Tu as compris Ito ?

Soudain, comme pour répondre à Kenkichi, un bruit léger s'élève derrière les arbres.